

Diane Lamoureux (dir.) : *Les limites de l'identité sexuelle.*

Claudine Baudoux

Volume 12, numéro 2, 1999

Invisibles et visibles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058055ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058055ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baudoux, C. (1999). Compte rendu de [Diane Lamoureux (dir.) : *Les limites de l'identité sexuelle.*]. *Recherches féministes*, 12(2), 191–192.

<https://doi.org/10.7202/058055ar>

—● **Diane Lamoureux (dir.)**

Les limites de l'identité sexuelle.

Montréal, Les Éditions du remue-ménage, 1998, 195 p.

Diane Lamoureux a voulu examiner, dans ce collectif qui fait suite à un colloque de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS), dans quelle mesure et de quelle manière la théorie *queer* interroge certaines « certitudes » des mouvements féministes, gais et lesbiens. Cette interrogation est menée selon diverses perspectives : politique, sociologique et philosophique.

Des mouvements comme le féminisme ou celui des gais et des lesbiennes ont en effet permis l'émergence, entre autres, de la question de l'identité. Dans un premier temps, le débat a eu lieu entre essentialistes (dont le but est « de faire émerger l'identité du groupe en l'extrayant des rapports de domination qui la façonnent et lui confèrent une image positive » (p. 13)) et constructivistes (qui considèrent que « l'identité des groupes minorisés est un produit de l'oppression qu'ils subissent » (p. 14)). La question de la fluidité des identités dans un contexte postmoderniste a été mise à jour et revendiquée par la pensée *queer*. De dénonciation de l'oppression, l'action politique prend dès lors la forme d'une mise en scène souvent parodique de ces identités refoulées.

Certains textes montrent comment des recompositions identitaires auxquelles on assiste remettent en question la dichotomie masculin-féminin. Il s'agit d'abord du texte de Marie-José Nadal qui expose de quelle façon des femmes du Yucatan travaillant dans des coopératives féminines de production ont bouleversé les identités sociales et sexuelles d'elles-mêmes et de leur famille et ont transformé la culture autochtone, mais également comment les stratégies individuelles ou communautaires permettent de recréer la conformité sociale, dans des fluctuations du genre. Le texte de Carmen Gill, qui étudie le célibat volontaire féminin, va aussi dans le même sens. Celle-ci se penche sur des femmes qui, en rejetant le mode dominant de pensée et de comportements, s'imposent comme sujets, en dehors de toute référence dans une société hétérosexiste.

Les textes suivants posent le problème de l'action politique féministe qui ne postulerait pas l'existence d'un sujet ontologique « femmes ». Celui de Colette St-Hilaire montre, dans une perspective constructiviste, qu'il est nécessaire de mettre en lumière les constructions sociales que constituent le sexe et le genre. Il s'agit de rechercher ses plaisirs ou de mobiliser ses énergies non pas dans la seule protection des frontières qui définissent, mais également dans la multiplicité et la dispersion de ces catégories. Pour sa part, Diane Lamoureux, partant de la transformation du féminisme en mouvement des femmes, propose une position féministe qui ne repose pas sur une identité des femmes mais sur le dévoilement des mécanismes sous-jacents à la différence sexuelle et à la contrainte à l'hétérosexualité. Le sujet fragmenté qui s'oppose au monolithisme patriarcal serait le sujet d'une politique féministe qui ne concerne pas que les femmes.

Un autre ensemble de textes pose des questions similaires en ce qui a trait à l'homosexualité. Ross Higgins met en évidence, à travers l'histoire du mouvement homosexuel montréalais, sa fragmentation selon la communauté linguistique et selon les dynamiques propres des gais et des lesbiennes. De son côté, Tania Navarro Swain analyse le questionnement qu'impose la pensée *queer* sur les réflexions féministes et homosexuelles. Elle voit dans l'« hétérogenre » et dans la bisexualité des modes de subversion du binarisme hommes-femmes, de l'hétérosexualité-homosexualité. L'identité serait une construction permanente, un processus sans borne et sans limite.

La dernière partie aborde la question de la posture politique que peut soutenir la pensée *queer*. Paul-André Perron montre comment cette dernière, dépassant les questions identitaires et de représentation, permet de faire émerger le sujet agissant qui l'emporte sur l'intérêt ou la catégorie que l'on représente. En ce sens, l'identité reste en définition ouverte et insaisissable. Robert Schwartzwald, quant à lui, s'interroge sur le sujet-nation *queer* en analysant la communauté gaie des États-Unis et il étudie ses conséquences tant sur le concept de nation que sur la définition d'eux-mêmes que retiennent certains courants de ce mouvement gai.

Voilà donc un ouvrage collectif qui ne présente pas d'effort d'intégration, mais, et c'est justement le propos de ce livre, qui pose, et fort bien, de nombreuses questions d'ordre épistémologique et politique. Se donnant davantage un objectif de renversement des évidences, il reste volontairement dans l'indécidable, dans le flou ou l'hybride qu'il souhaite voir émerger socialement. Il demeure également du côté de la création, de la contradiction ou du paradoxe.

CLAUDINE BAUDOUX

Département des fondements et pratiques en éducation
Faculté des sciences de l'éducation
Université Laval

- Denis Saint-Jacques, Julia Bettinotti,
Marie-José des Rivières, Paul Bleton et Chantal Savoie
*Femmes de rêve au travail. Les femmes et le travail
dans les productions écrites de grande consommation,
au Québec, de 1945 à aujourd'hui.*
Québec, Éditions Nota Bene, 1998, 187 p.

Le présent ouvrage fait partie d'une série de publications, souvent signées par les mêmes auteures et auteurs, portant sur la littérature populaire ou de grande consommation lue par les femmes au Québec. Cette fois, l'objet d'étude principal est la représentation du travail professionnel des femmes qui ressort des productions écrites francophones les plus lues par le grand public féminin québécois de 1945 à 1995. Les cinq signataires du livre estiment possible de découvrir, à travers l'évolution de cette représentation au cours d'un demi-siècle, « des lignes de forces susceptibles de structurer l'évolution d'un imaginaire collectif québécois en rapport avec les transformations décisives de la condition des femmes durant cette période » (p. 9) ainsi que des « liens entre le développement de la société et les mutations de l'imaginaire commun qui s'y rapporte » (p. 9). Plus concrètement, ils considèrent que les fictions de grande consommation, loin d'être une « aliénation » ou encore un « divertissement futile », comme le prétend « une tradition sociologique », ont joué un « rôle indéniable » dans les transformations sociales observées au Québec, notamment en ce qui a trait à la situation de la femme (p. 155). Pour vérifier cette hypothèse, l'équipe de travail a choisi d'analyser les trois principales catégories d'écrits, des fictions sentimentales le plus souvent, englobant l'ensemble de la production imprimée destinée aux femmes : des nouvelles publiées dans les magazines féminins, des romans sériels édités en livres ou en fascicules et des best-sellers. On a divisé la période étudiée en trois